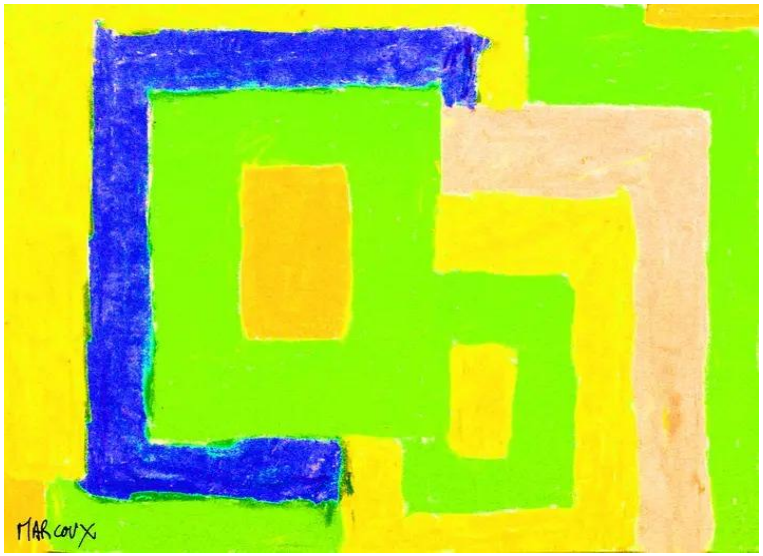
FEUILLET D'IRRADIATION METAPHYSIQUE
OP 2333

Anima in Fragmentis



Quatuor à cordes

©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

FEUILLET D’IRRADIATIONS MÉTAPHYSIQUES

« L’Énergie est partout ; ce qui manque,
c’est la forme capable de ne pas la réduire. »
— Extrait des Principes du Flux Instable

1. LA GENÈSE ÉNERGÉTIQUE (L’AMORCE)

Ce FEUILLET D’IRRADIATIONS MÉTAPHYSIQUES pour quatuor à cordes n’est pas une fixation formelle, mais l’émergence d’un cristal opératoire diffractant l’ΣNERGIE. L’œuvre incarne le FLUX INSTABLE : une structure rhizomatique où la matière sonore ne subsiste que par le mouvement qui la traverse, libérant une force démiurgique comparable au Qi oriental.

2. LE TRIPTYQUE DE LA TRANSMISSION

* MONAS AUTOGONA (Le Filtre) : L’architecture interne s’auto-génère. Notation : [Pôle] [Mode mixte] — [Pôle] [Altérations #/–] [Écarts en cents].
* HYLÉMANATION (La Présence) : La matière hylétique est une émanation directe. Le geste instrumental produit une IRRADIATION TRANSLUCIDE où la tension devient perceptible.
* ARTEFACT (La Graine) : La partition est une structure réactivable, une mémoire dynamique prête à libérer son flux à chaque interprétation.

3. CCCC : CORRESPONDANCE, MATIÈRE ET SENS

L’œuvre établit une continuité entre le support physique et la dimension métaphysique du geste. À l’instar de Rembrandt, la profondeur des silences résulte d’un rayonnement intérieur porté à son paroxysme. Elle dialogue avec la précision organique de Toru Takemitsu et l’instabilité spectrale de György Ligeti.

4. PRINCIPE DIRECTEUR : LES TROIS DIMENSIONS

* APERCEPTION : Saisie immédiate du jaillissement sonore.
* IRRADIATION : Rayonnement de la matière au-delà de son impact.
IMPRÉGNATION CARNALE : Résonance physique où le corps des quatre interprètes devient le récepteur du flux dissipé.

NOTE DE L’AUTEUR

Le quatuor à cordes est ici envisagé comme un organisme unique à quatre têtes, où le bois et le crin ne sont plus des outils, mais des extensions de la pensée devenue matière. Dans cette série, la musique ne cherche pas à être entendue, mais à être « aperçue » dans son jaillissement le plus brut.

« Le geste est la pensée devenue matière. »
— Paul Valéry

« Un seul son suffit à emplir l’univers, pourvu que l’esprit soit assez vaste pour le contenir. »
— Poète anonyme (Tradition Zen)

Cette œuvre est une invitation à l’imprégnation : que l’interprète devienne le témoin de l’Énergie, et que l’auditeur se laisse traverser par l’instabilité du flux.

Jean-François Marcoux

©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

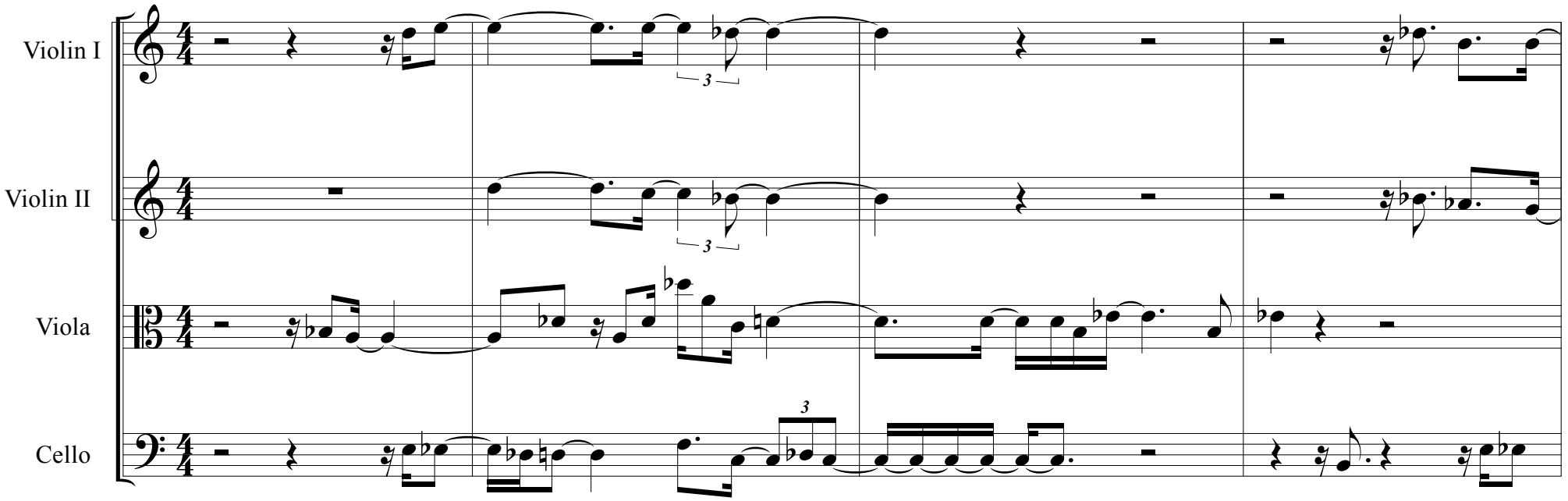
Anima in Fragmentis

FEUILLET D'IRRADIATION METAPHYSIQUE

OP 2333

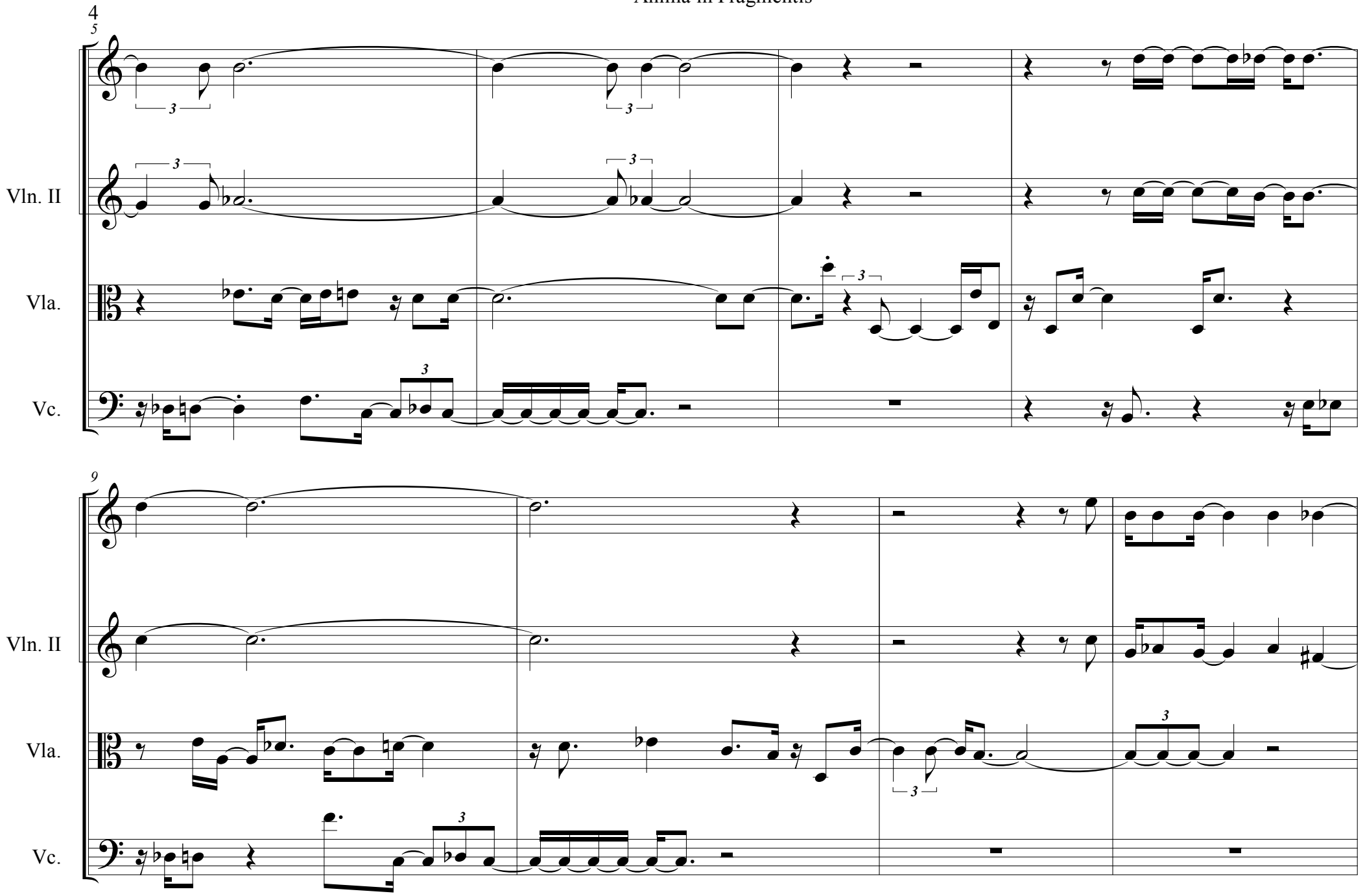
LADES NEFFOUS
Marcoux Jean-François

3'38"

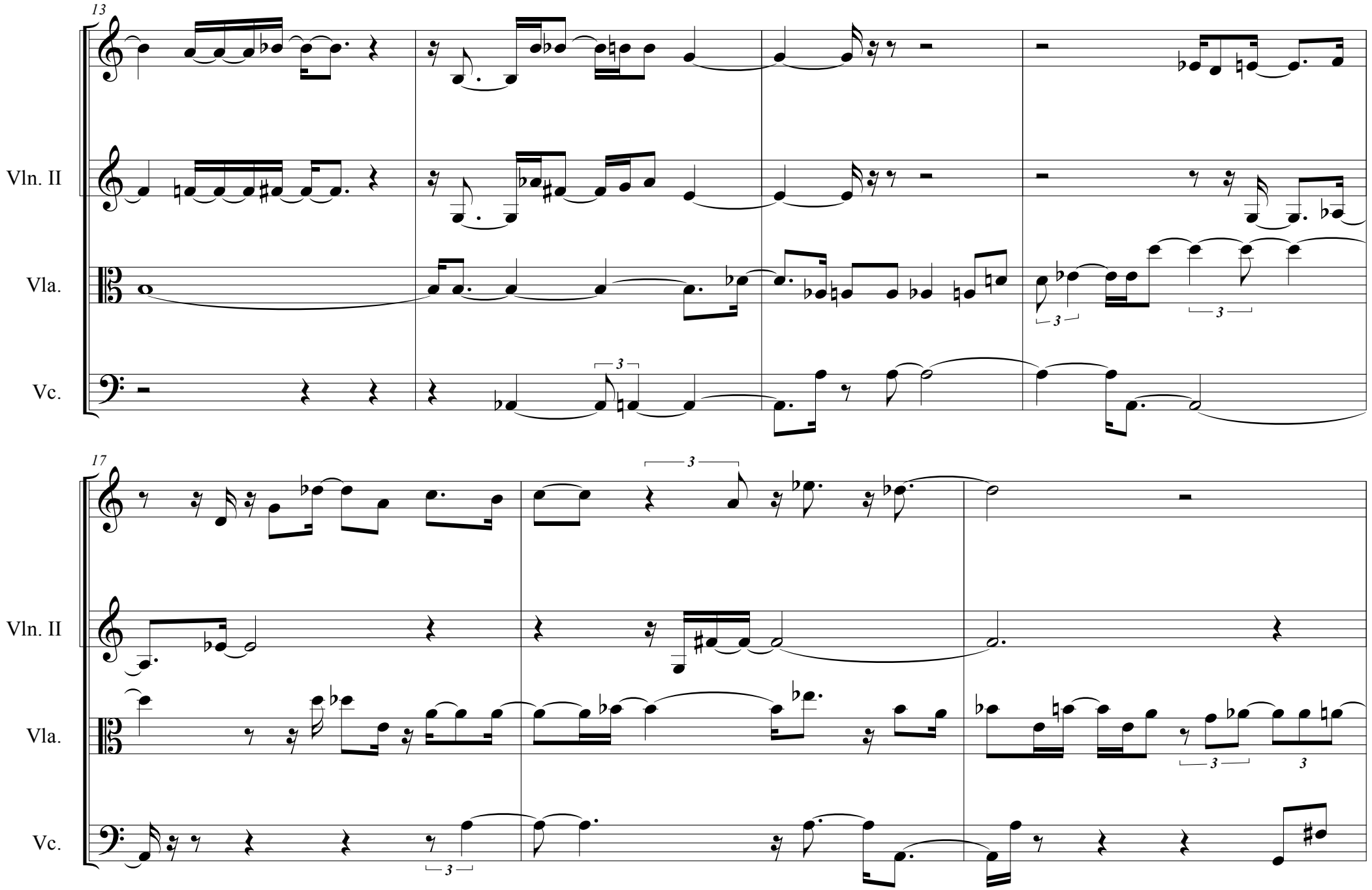


©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

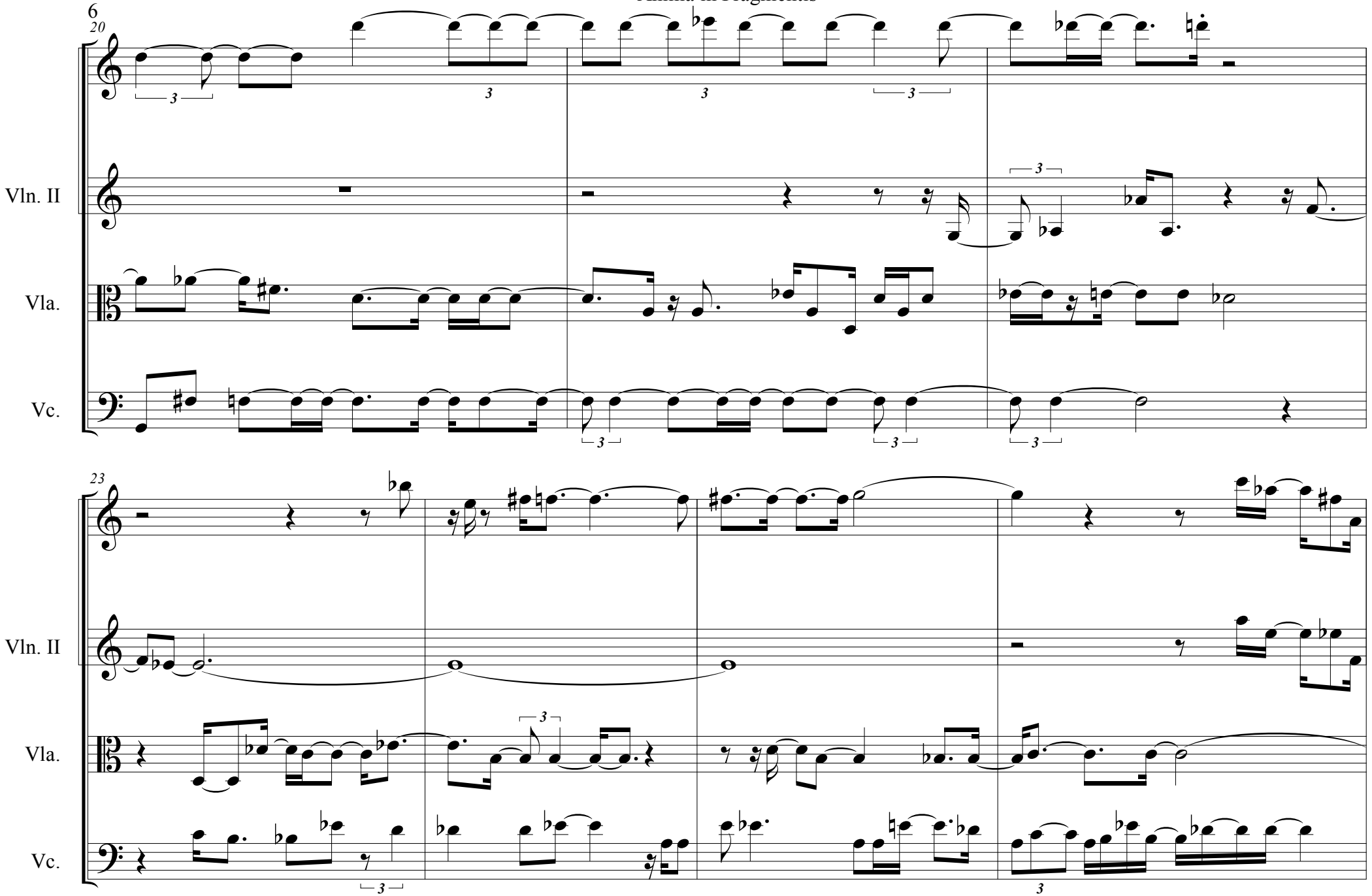
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0. Licensed under CC BY 4.0



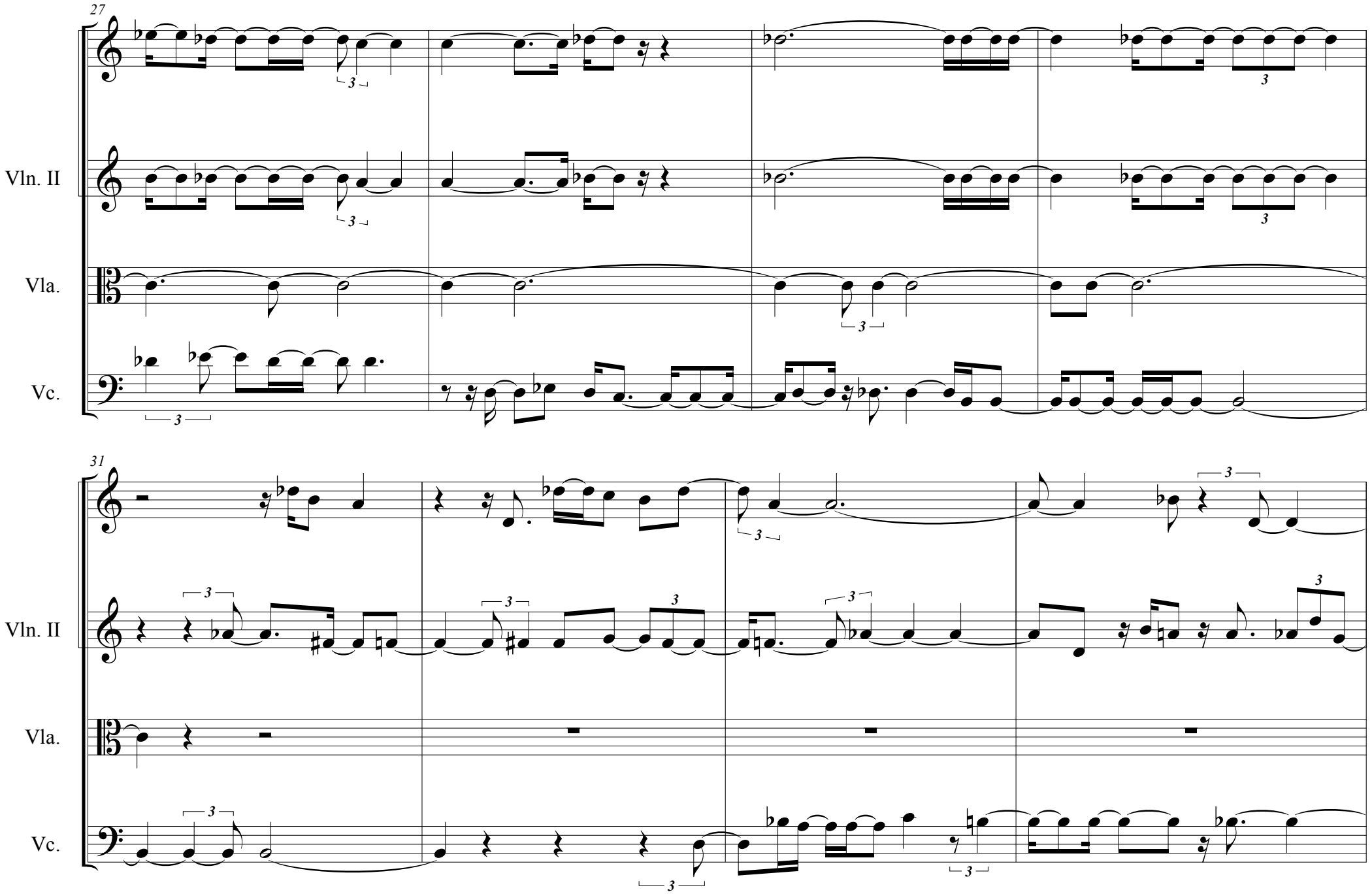
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

35

Vln. II

Vla.

Vc.

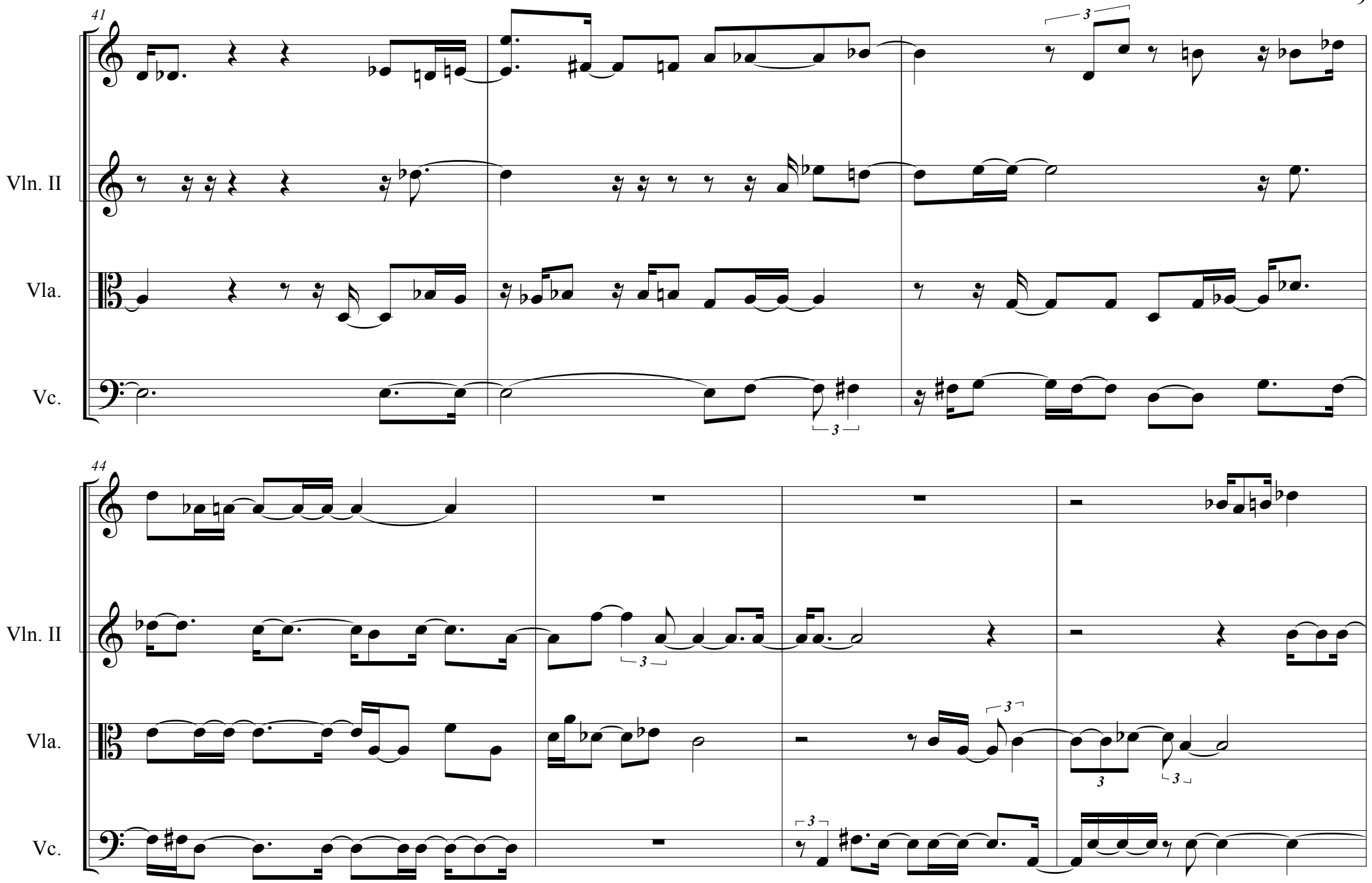
38

Vln. II

Vla.

Vc.

©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

48

Vln. II

Vla.

Vc.

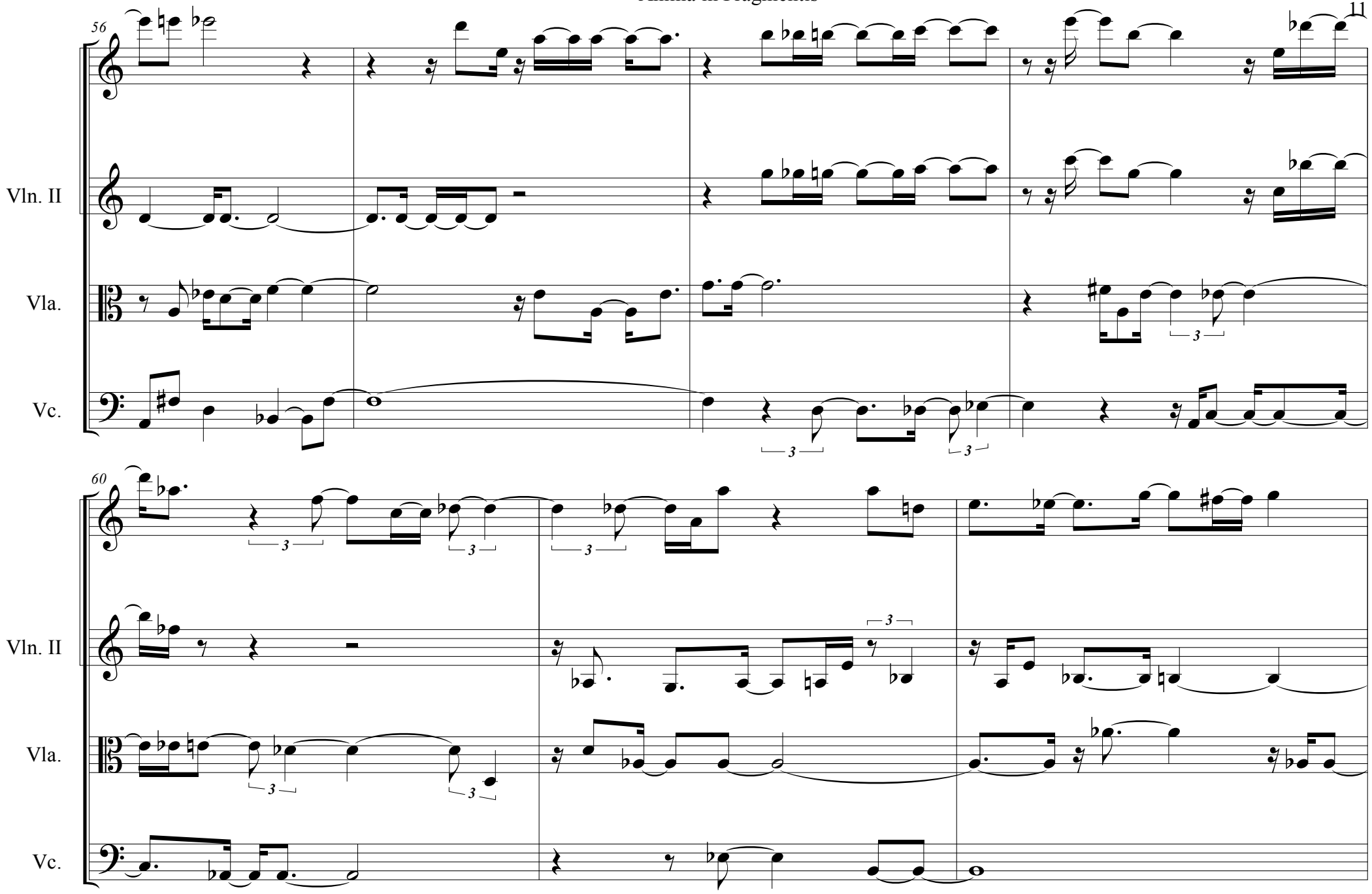
52

Vln. II

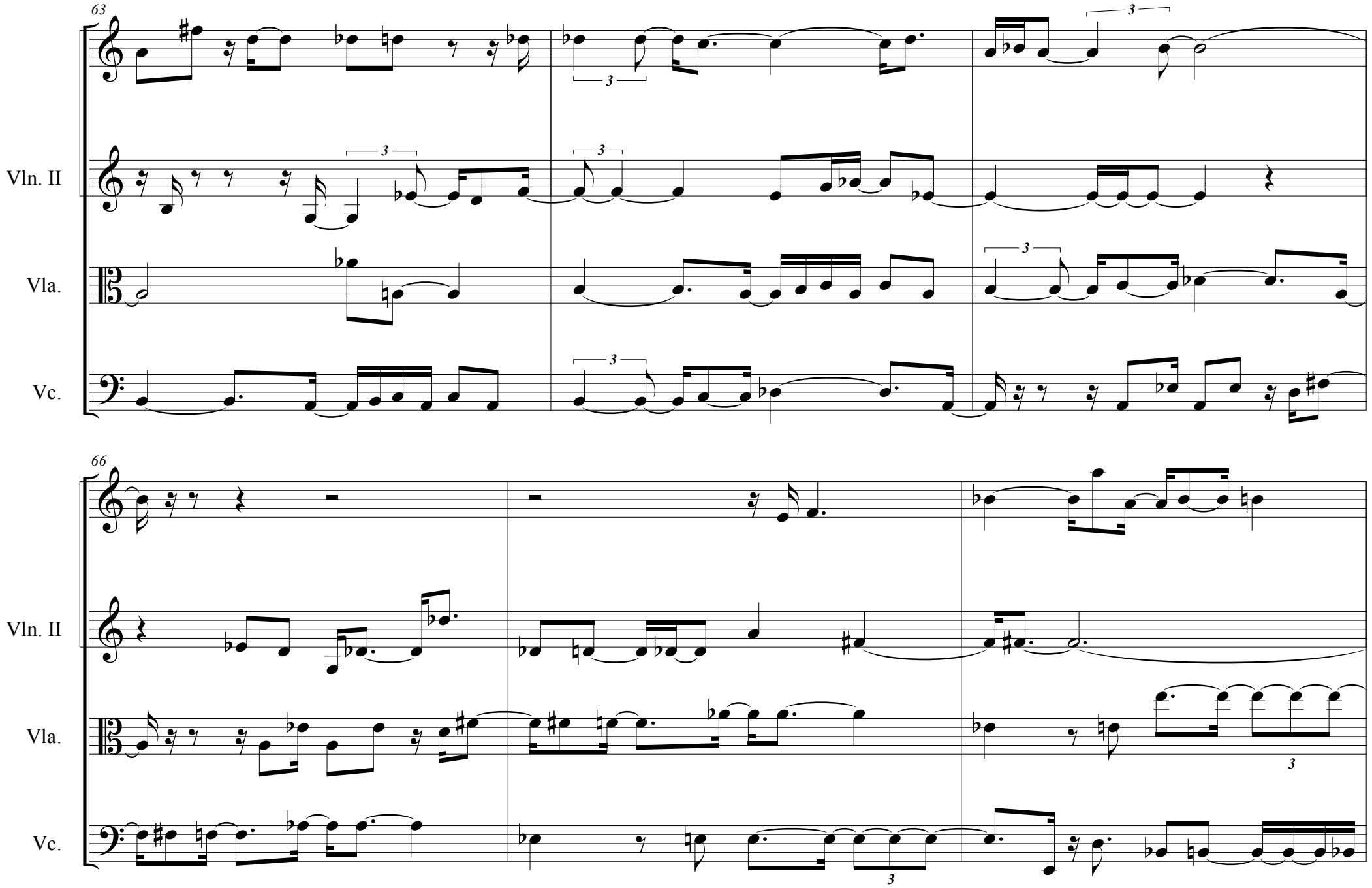
Vla.

Vc.

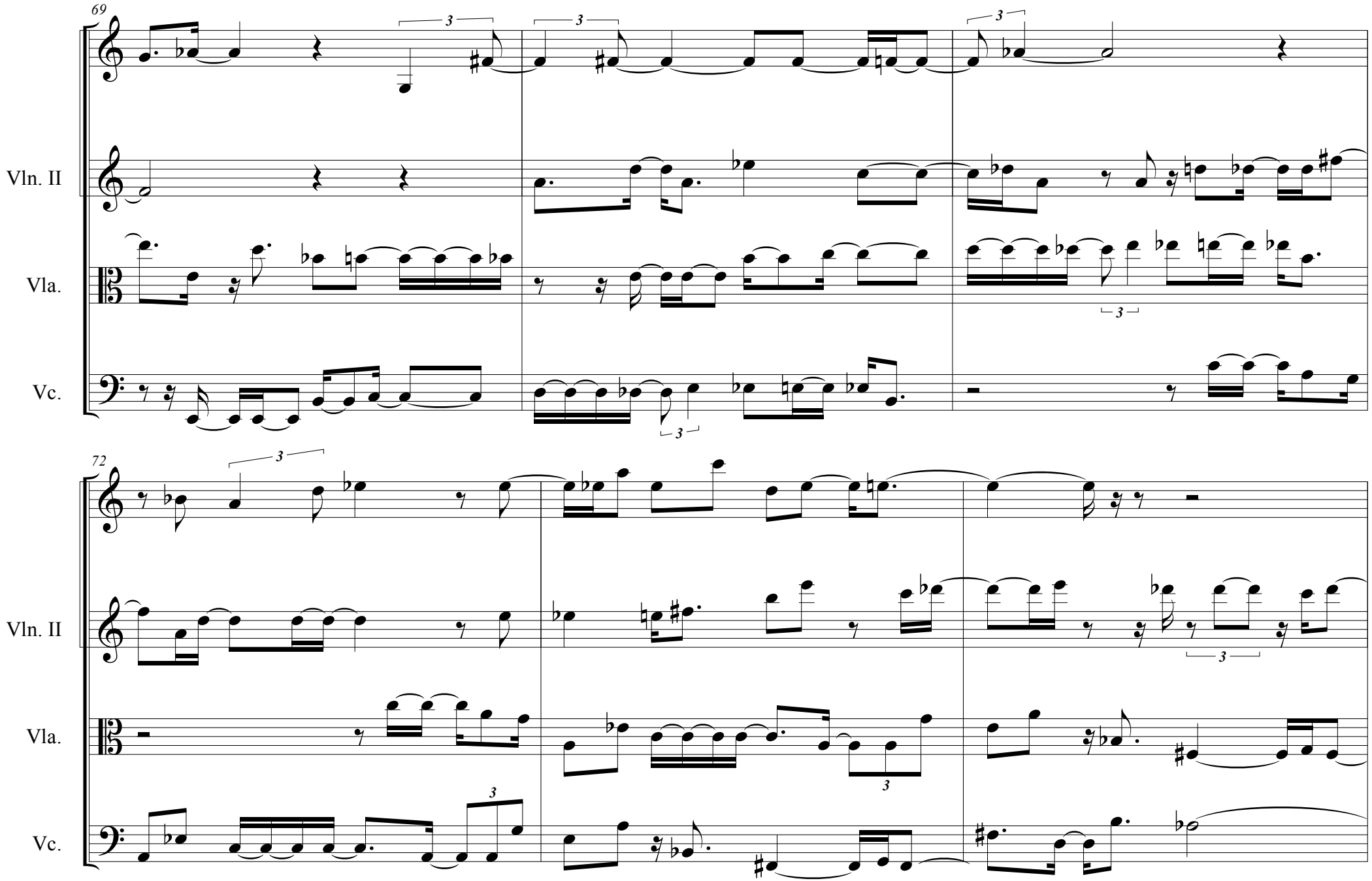
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



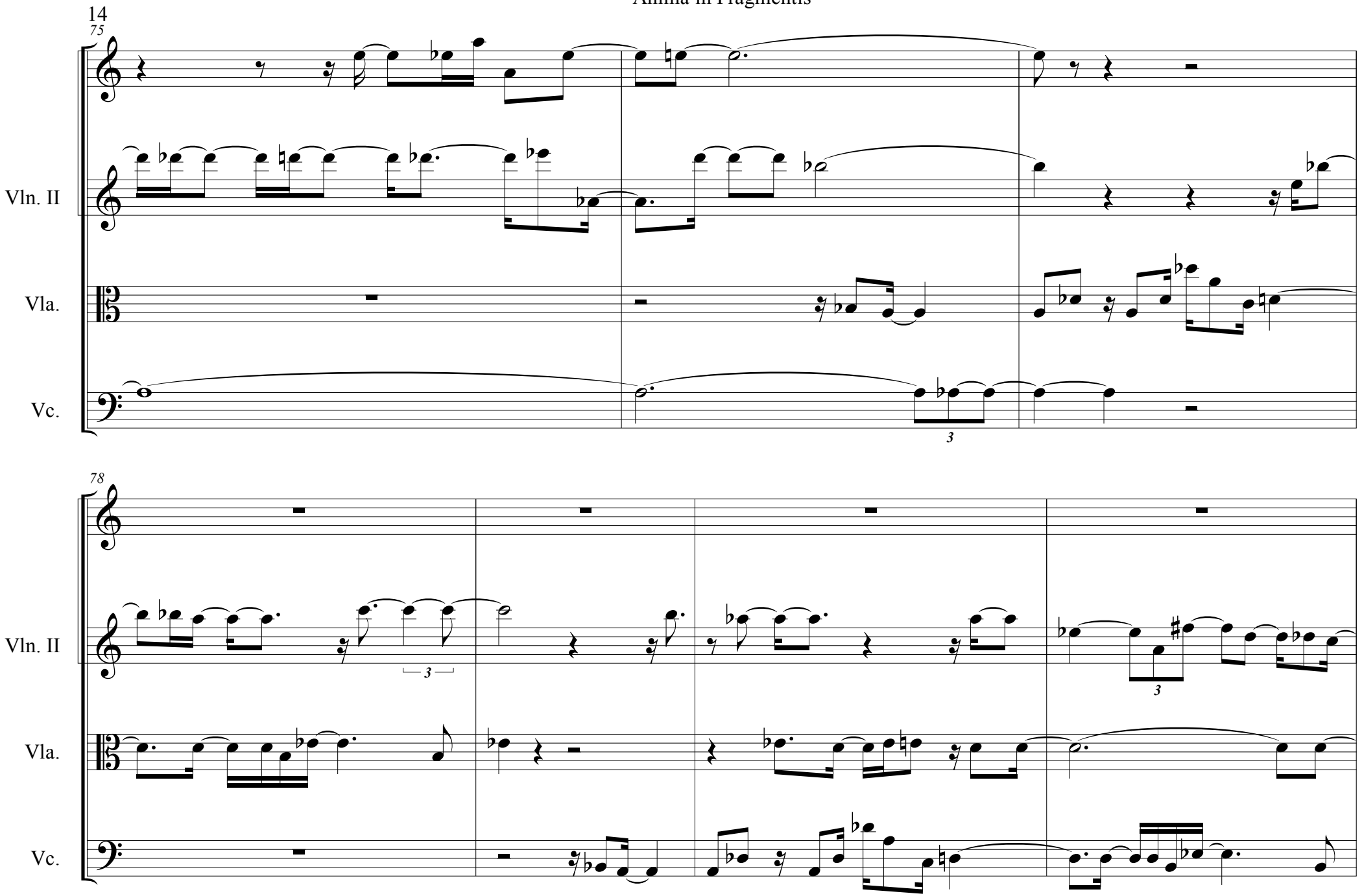
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



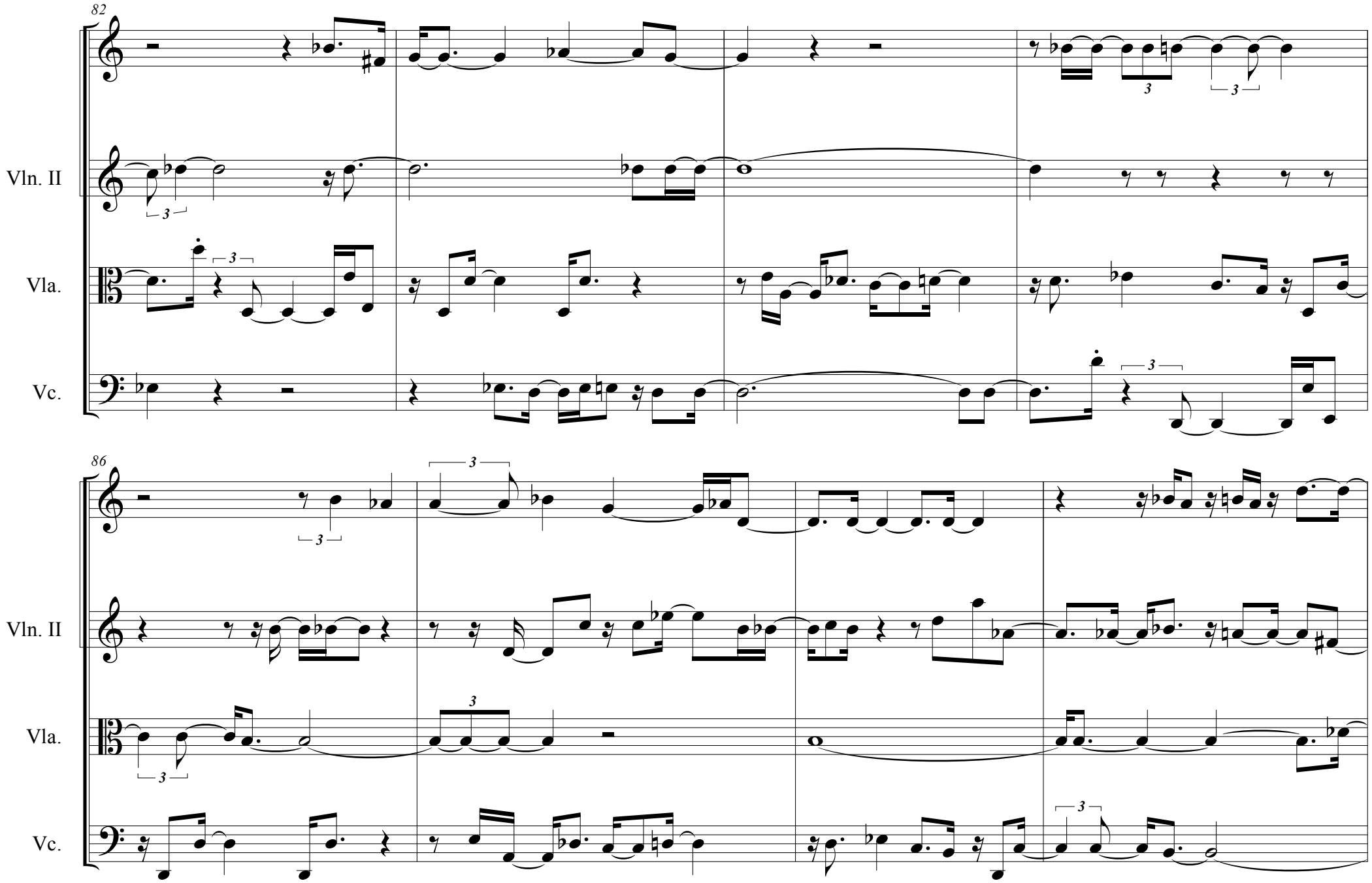
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



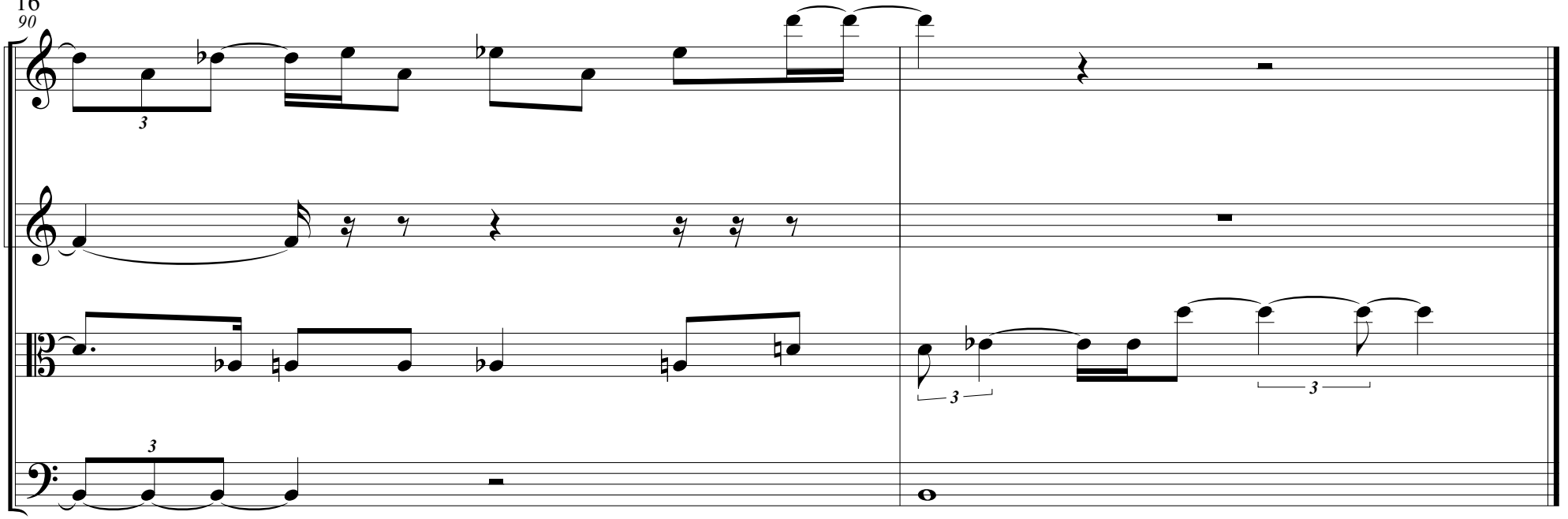
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

16

90



©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

L'œuvre qui s'achève ici n'est pas un objet clos, mais un champ de forces en circulation
dont la partition ne constitue que la trace refroidie.
En refermant ce feuillet, l'interprète et l'auditeur deviennent les dépositaires
d'une Énergie qui survit à l'extinction du son.
Le processus créatif a suivi une densification progressive à travers quatre régimes d'existence :
l'Hylé latente, silence initial et réservoir de tous les possibles ;
l'Hylé vibratoire, surgissement de l'irradiation translucide dans l'instant de la dictée ;
l'Hylé fixée, stabilisation opérée par la nomenclature MONAS AUTOGONA ;
enfin l'Hylé résiduelle, imprégnation charnelle qui persiste dans la mémoire du Temps.
Cette pièce témoigne de l'impossibilité d'un code stable.

Elle affirme que le Témoin a capté — l'ego du compositeur s'effaçant pour devenir membrane active ;
que la Matière a rayonné — l'atonalité fonctionnant comme un rayonnement métaphysique ;
et que le Geste a narré — la structure se découpant selon des forces internes plutôt que par la mesure.
La résonance finale articule trois dimensions indissociables :
la Matière, perçue comme granulation sonore et friction hylétique ;
le Sens, qui se résout dans l'aperception d'un silence habité ;
et la Correspondance, dialogue métaphysique entre l'artefact technique
et la nécessité d'une présence humaine vibrante.
« La note n'est que l'ombre du silence qui la précède,
une trace de l'instant libérée de l'Énergie qui la contenait déjà. »
À l'interprète qui accepte de franchir ce seuil :
votre engagement n'est pas une simple lecture, mais un acte de loyauté envers l'Inconnu.
Par votre rigueur et votre refus des refuges académiques, vous cessez d'être un exécutant
pour devenir le co-architecte de cette irradiation.
Que votre geste soit souverain ; cette partition ne vous demande pas de justifier vos références,
mais d'habiter votre propre courage face au silence.
L'œuvre retourne désormais à son état de flux instable, enrichie par l'expérience de votre écoute.

©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0